

Jean-Marc GUYARD



EDGAR P. JACOBS

LE BARYTON DU 9^e ART

Jean-Marc GUYARD

Administrateur de la Fondation E.P. Jacobs

EDGAR P. JACOBS

LE BARYTON DU 9^e ART



Production Studio **E. P. JACOBS**
20, rue de l'Église, B-1150 Bruxelles

La présente édition de l'ouvrage
Edgar P. Jacobs, le baryton du 9^e art
a été réalisée sous la direction de *Philippe Biermé*.

Photogravure : **New Look**
Photocomposition : **Para§raphe**
Photographies : © **Philippe Biermé**
Dessins, calques et illustrations : © **Studio E. P. Jacobs**

• **Première de couverture :**

Portrait d'Edgard Jacobs par Jacques Van Melkebeke,
huile, novembre 1926.

C'était le temps des folles années du romantisme
échevelé de leurs vingt ans. Tandis que dans son
«antre» de la rue des Alexiens, à Bruxelles, l'«ami
Jacques» prenait sur le vif Edgard, son ainé de deux
ans, le cadet, Jacques Laudy, tartan sur l'épaule, jouait
de la cornemuse, les yeux fixés sur les toits de l'église
de la Chapelle.

• **Quatrième de couverture :**

Autoportrait d'Edgar P. Jacobs pointant l'index vers son
héros de papier, Philip Mortimer, réalisé pour le journal
Tintin belge du 2 mars 1950. Crayon, encre et lavis.

• **Frontispice (p. 1) :**

«Ryū», le robot volant créé par le professeur Sato pour
résoudre la question du vol dirigé. Doté d'une mémoire
électrochimique et de piles à combustibles alimentées
par un générateur thermoélectrique, il est une étonnante
synthèse de la science la plus sophistiquée et d'un
dragon sorti tout droit des légendes nipponnes.

Troisième étude, crayon et lavis.

A droite de la vitrine de l'immeuble sis au numéro 5 de la rue Ernest Allard est apposée, depuis le 7 octobre 1989, une plaque de bronze...
Sur celle-ci, un visage de profil accompagné de ces quelques mots :

Edgar P. Jacobs - Maison natale – 1904-1987 – Artiste lyrique, peintre, illustrateur et créateur de la bande dessinée Blake et Mortimer.

Aperçu laconique d'une vie bien remplie, celle d'Edgard Félix Pierre Jacobs, né au cœur du vieux Bruxelles dans le quartier du Sablon, le 30 mars 1904.

Si, dès l'âge de quatre ans, le jeune Edgard est subjugué par la fanfare d'une procession religieuse, quelques années plus tard, la musique d'un défilé militaire à son tour le fascinera.

À la maison, il réalise de ses mains un opéra de carton sur la scène duquel il fait évoluer des soldats de plomb. En toutes occasions, l'aspect spectaculaire et théâtral des choses lui laisse une vive impression. Une vieille lanterne magique provoque chez lui un émerveillement semblable à celui éprouvé par le narrateur de *À la recherche du temps perdu*.

Les années passent et ses parents l'inscrivent à l'école moyenne, établissement d'État fréquenté par de jeunes garçons de condition sociale relativement aisée. Son père était simple sergent de ville et sa mère «parfaite ménagère». Subissant de trop nombreuses brimades de la part de ses congénères, en raison de ses origines modestes, l'enfant est très rapidement envoyé à l'école communale.

À la fin de l'année 1913, naît son frère André qui sera tué à vingt-six ans, le 10 avril 1940, lors d'un affrontement entre les troupes allemandes et belges sur le canal Albert.

La Première Guerre mondiale éclate. Âgé de dix ans, Edgard Jacobs assiste à l'entrée des Allemands dans Bruxelles, le 20 août 1914.

Un an plus tard, il rentre en classe de cinquième et découvre à cette occasion l'histoire, véritable spectacle aux scènes colorées qu'émerveillé il se met en devoir d'illustrer sur ses cahiers d'écolier.

Un jour, en pleine classe de littérature, il déclame d'une voix nasillarde le rôle du valet du *Grondeur* de Brueys, à la grande satisfaction de ses camarades... et à la stupéfaction de son professeur. De cette époque date sa découverte des illustrés pour la jeunesse parmi lesquels

L'Épatant, Le Petit Illustré, La Semaine de Suzette, L'Intrépide, Les Belles Images, où il fait connaissance avec ce nouveau mode d'expression qu'est la bande dessinée et où il peut retrouver à loisir des dessinateurs tels que Christophe, Benjamin Rabier, Le Rallic, Morin, Raffin et Georges Omry.

Ses lectures sont multiples et c'est dans *Je sais tout* et *Lectures pour tous* qu'il peut admirer les superbes illustrations de Lhanos (science-fiction), Orazi, Rackham, Dulac et Caran d'Ache pour ne nommer que quelques-uns d'entre eux. Le talentueux Job, dessinateur spécialisé dans le domaine historique, devait également retenir l'attention du jeune Jacobs passionné par ailleurs non seulement par la consultation du *Grand Larousse illustré* mais aussi par la lecture de diverses pièces de théâtre et de nombreux romans d'aventure, d'anticipation ou de science-fiction, ceux de J. Verne, R.L. Stevenson et A. Conan Doyle, par exemple.

Entré dans une école destinée à la formation d'employés et de cadres commerciaux, l'adolescent, qui ne montre que peu d'intérêt pour les matières dispensées, fait la connaissance de «l'ami Jacques» Van Melkebeke. De cette rencontre devait naître une longue complicité de plus de soixante ans. Ensemble, fin 1917, ils vont assister au théâtre des Galeries à la représentation de *Faust*, de Charles Gounod. Cette révélation provoque chez Jacobs une nouvelle passion, celle de l'opéra où se mêlent avec bonheur, théâtre, costumes et décors, musique, danse, chants et magie de la lumière.

Dès l'âge de quinze ans, l'adolescent, muni de son diplôme, quitte l'école. Peu désireux de faire une carrière commerciale, il convainc ses parents de le laisser entrer à l'Académie royale des beaux-arts où très vite il découvre les œuvres de Holbein, Dürer, Clouet, Brueghel, qui vont devenir ses maîtres préférés. Cette nouvelle activité ne lui fait pas pour autant oublier l'art lyrique. Au Théâtre royal de la Monnaie, Edgard et Jacques passent leurs dimanches après-midi. D'autres fois, ils vont écouter les orchestres des cafés et des brasseries, ou encore les concerts militaires du parc Royal.

Pour s'assurer quelques modestes revenus, Jacobs exerce alors divers métiers : dessinateur de bijoux, d'orfèvrerie, de dentelles puis de publicité mais aussi retoucheur de photographies. En soirée, il se fait embaucher comme figurant à la Monnaie, d'abord dans



Plaque commémorative en bronze réalisée par Jean Willame.

Guillaume Tell puis dans *Carmen*, *Aïda*, *Salomé*...

Plus tard, à dix-huit ans, c'est aux côtés de Mistinguett, la célèbre actrice et chanteuse française de music-hall, qu'en qualité de «choriste petits rôles», il monte sur les planches de l'Alhambra de Bruxelles pour la grande revue du Casino de Paris.

Abandonnant la publicité, il entre comme dessinateur de catalogues aux Grands Magasins de la Bourse et se lie d'amitié avec un jeune condisciple, Jacques Laudy, peintre féru de Walter Scott, d'armes anciennes, de cornemuses et de tout ce qui touche à l'Écosse.

Un an après, en 1924, le service militaire interrompt les activités du jeune homme qui se retrouve durant douze mois en Allemagne où, pour tuer le temps, il monte force spectacles et dévore les grands classiques de la littérature : Vigny, Stendhal, Tolstoï, Flaubert, Proust entre autres.

De retour à la vie civile, Jacobs reprend ses travaux publicitaires mais sa décision est prise : il deviendra chanteur d'opéra ! Entre deux cours d'art lyrique au Conservatoire royal de Bruxelles, il écrit un mélodrame en un acte où il est beaucoup question de navire, de pirates et d'explosions. *La Malédiction* ne devait pas porter chance à son auteur, le spectacle ne fut jamais monté.

Le 29 juin 1929, après cinq années de travail acharné, l'élève baryton obtient le grand premier prix d'excellence de chant et la médaille du gouvernement. Une nouvelle voie s'ouvre désormais à lui.

Engagé à l'Opéra de Lille, il débute dans le rôle de Brétigny dans *Manon* de Massenet et dès lors chante aux côtés de quelques-unes des plus grandes voix de l'époque.

À sa passion du chant, Jacobs ne sacrifie pas pour autant ses prédispositions pour le dessin. Bien au contraire, celles-ci lui permettent de concevoir des projets de costumes et de nombreuses maquettes de décors ou encore de se grimer pour les différents opéras qu'il allait interpréter durant les années 30 :

Paillasso de Leoncavallo, *La Tosca* de Puccini, *Rigoletto*, *Aïda* et *La Traviata* de Verdi, *Les Noces de Jeannette* de Masset, *Hamlet* de Thomas, *Les Pêcheurs de perles* de Bizet, *Mireille* et *Faust* de Gounod, *Lakmé* de Delibes, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns...

Victimes de la crise qui bouleverse l'Europe, les métiers du spectacle se voient de plus en

plus menacés et les artistes belges, obligés de quitter la France, réintègrent leur pays.

Tandis que le baryton perfectionne sa technique, au point même d'envisager d'étendre son registre à celui de ténor, la guerre se prépare.

Mobilisé, il se trouve contraint par l'offensive allemande de passer en France avec son régiment. C'est ainsi qu'il se retrouve près de Carcassonne à Villeneuve-Minervois.

En août 1940, de retour à Bruxelles, il réussit à décrocher un engagement au Théâtre de la Bourse où il chante sous le pseudonyme de Dalmas. Au Théâtre de Mons, il interprète *Manon*, cette fois dans le rôle de Lescaut. Étonnante ironie du sort : avec l'opéra de Massenet, grâce auquel il avait débuté, s'achève sa carrière de baryton...

Dès lors, le balancier oscille du côté du dessin. Grâce à son ami Laudy, Edgard Jacobs rejoint celui-ci au sein de l'équipe de l'hebdomadaire *Bravo* pour lequel il réalise de nombreuses illustrations jusqu'au jour où, en 1942, la rédaction du journal, prise au dépourvu par l'entrée en guerre des États-Unis, constate que, faute d'approvisionnement, il lui est impossible de poursuivre la publication de la bande dessinée d'Alex Raymond, *Flash Gordon*. Privée de son matériel américain, la direction demande à Jacobs d'improviser une suite à l'aventure en cours. Las ! dès la cinquième semaine, la censure allemande exige un arrêt immédiat, obligeant ainsi l'auteur à conclure le récit en une seule planche. À Jacobs revient la délicate mission de créer une nouvelle série similaire à celle du défunt *Gordon l'Intrépide*. Ce sera *Le Rayon «U»*, occasion pour l'auteur d'exprimer les idées et les thèmes qui lui tiennent à cœur, de donner libre cours à sa passion pour les décors et d'expérimenter une gamme chromatique de grande originalité.

Devant le théâtre des Galeries, à l'occasion de la première de *Tintin aux Indes ou le Mystère du Diamant bleu*, donnée le 15 avril 1941, Jacques Van Melkebeke, coauteur de la pièce avec Hergé, présente son ami Edgard à ce dernier. Quelques semaines plus tard, ils se revoient et discutent ensemble de la couleur. En 1942, les éditions Casterman demandent à Hergé de réduire le nombre de pages de ses aventures, pénurie de papier oblige, et lui propose en échange de publier en couleurs les albums de Tintin.

Hergé, impressionné par la délicatesse des tons utilisés pour la publication des premières

planches du Rayon «U», propose à Edgard Jacobs de travailler avec lui en qualité de coloriste et de décoriste. Le 1^{er} janvier 1944 débute une fructueuse et amicale collaboration qui devait durer plus de trois ans. Durant cette période, Jacobs participe activement à la mise en couleurs du *Trésor de Rackham le Rouge*, au remontage au nouveau format de certaines histoires parues en noir et blanc, *Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, conçoit de nouveaux décors pour *Le Lotus bleu* et *Le Sceptre d'Ottokar* et contribue à la création des *7 Boules de cristal* et du *Temple du Soleil* pour lesquels il amasse une abondante documentation.

Continuant ses illustrations pour *Bimbo*, *Lutin* et *Bravo*, de 1944 à 1946, il exécute de nombreux dessins de guerre pour les magazines *Stop* et *ABC*. Avec Hergé et Evany, il imagine trois nouvelles séries signées d'un curieux pseudonyme, Olav : celle du cow-boy Tom Colby, celle du trappeur du Yukon John Dickson et celle d'un héros aux traits jacobsiens assassiné un soir à Shanghaï. Ensemble, Hergé et Jacobs entreprennent *Voir et Savoir*, une encyclopédie retracant l'histoire de la marine, de l'aviation, de l'aérostation et du chemin de fer. Une histoire du costume est même fortement envisagée.

Le 26 septembre 1946, pour le lancement du journal belge *Tintin*, Hergé concorde avec l'aide de son décoriste une couverture pour *Le Temple du Soleil*. À l'intérieur, quatre dessinateurs se partagent la tâche avec l'aide du rédacteur en chef-scénariste, Jacques Van Melkebeke : Hergé avec *Le Temple du Soleil*, Jacques Laudy avec *La Légende des quatre fils Aymon*, Paul Cuvelier avec *Les Extraordinaires Aventures de Corentin* et enfin Edgar P. Jacobs (telle sera désormais sa signature) avec les illustrations accompagnant *La Guerre des mondes* de H.G. Wells et une aventure de science-fiction, *Le Secret de l'Espadon*, préférée au récit historico-légendaire, *Roland le Hardi*, proposé initialement. Travail exaltant mais aussi harassant. La situation conduit Jacobs à quitter Hergé, le 31 janvier 1947.

La saga des nouveaux héros de papier, Blake et Mortimer, aux prises avec leur implacable ennemi, le colonel Olrik, commence une longue et prestigieuse carrière.

En 1950, après les 144 planches du *Secret de l'Espadon* publiées en trois ans, l'auteur entreprend *Le Mystère de la Grande Pyramide* suivi en 1953 par *La Marque jaune*, puis en 1955 par *L'Énigme de l'Atlantide* auxquels

succéderont en 1958 *S.O.S. Météores*, en 1960 *Le Piège diabolique*, en 1964 une histoire complète de quatre planches intitulée *Le Trésor de Toutânkhamon*, en 1965 *L'Affaire du Collier* et en 1971 *Les 3 Formules du professeur Satô* (première partie).

À l'âge de soixante-dix-sept ans, en décembre 1981, Edgar P. Jacobs publie *Un Opéra de papier* chez Gallimard, Mémoires partiels d'un dessinateur-scénariste malgré lui.

À Paris, en mars 1982, à l'occasion du 2^e Salon du livre qui se déroule au Grand Palais, l'auteur va à la rencontre de son public. D'habitude réservé, parfois même presque sur la défensive à l'idée de faire face aux micros, aux interviews et aux caméras, Edgar P. Jacobs, à la surprise générale, se laisse aller ce jour-là au plaisir que lui procure ce retour sur la scène.

Quelques années plus tard, au *Bois des Pauvres*, le 20 février 1987, s'éteint celui pour qui le moindre des paradoxes ne fut-il pas de devoir sa renommée à la carrière de dessinateur-scénariste de bandes dessinées alors même qu'il se destinait à l'opéra ? Ainsi le destin en décida-t-il, le « dessinateur à voix », suivant la formule de son ami Jacques Laudy, resterait à jamais le premier « baryton du 9^e art ».



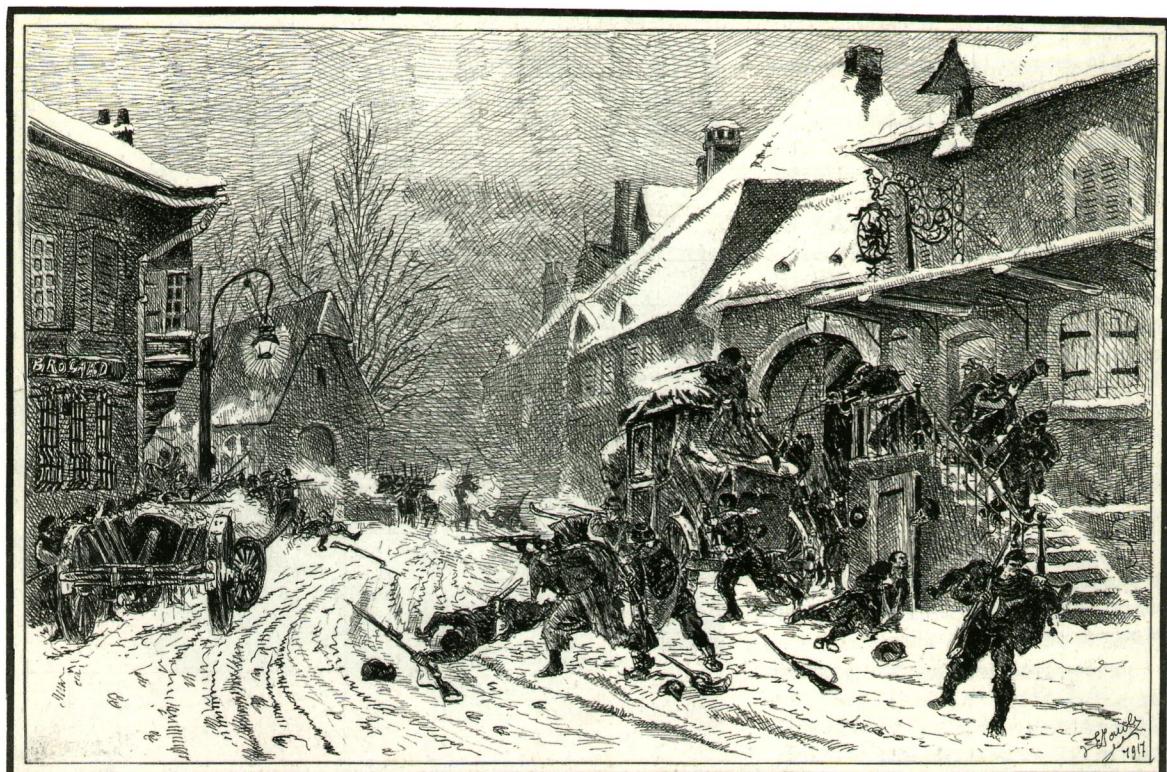
Au cimetière de Lasne, près de Bruxelles, tombe d'Edgar P. Jacobs, sculpture de Jean Willame. Non loin du *Bois des Pauvres*, veille un sphinx énigmatique. Insolite vision qui distille alentour une atmosphère empreinte de mystère diabolique. Témoignage d'une passion pour l'histoire de l'Égypte ancienne.

Inauguration du monument funéraire le 20 février 1988. Arpag Mekhitarian, Secrétaire Général de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, et Jacques Laudy dévoilent le sphinx.



Page de droite : portrait de «l'amie Suzon», d'après modèle, s.d. Crayon et aquarelle rehaussée de gouache. D'une élégance olirkienne, le «beau ténébreux», surnommé ainsi par les demoiselles de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Bruxelles, lorsqu'il ne se consacre pas à «l'art d'Orphée», sait jouer de ses talents de comédien et de sa séduction.

Dès l'âge de onze ans, l'écolier couvre son premier cahier d'histoire de nombreuses scènes de la vie gauloise. Deux ans plus tard, être «peintre d'histoire» va devenir son ambition secrète. L'une de ses principales sources d'inspiration sera *Le Grand Larousse illustré* familial en sept volumes. À partir des planches consacrées aux beaux-arts, l'adolescent exécute à la plume et à l'encre de Chine, parfois rehaussée d'encre de couleur, d'*«honnêtes copies»* de tableaux d'Édouard Detaille (1848-1912), d'Adolphe Yvon (1817-1893) ou encore d'Alphonse de Neuville (1836-1885). Ainsi cette *Surprise au petit jour*, datée de 1917, réalisée d'après une œuvre de ce dernier, *Une surprise aux environs de Metz*, ou cette *Famille bourgeoise* du XIV^e siècle, datée du 20 novembre 1918, reproduite d'après une composition du XIX^e siècle.

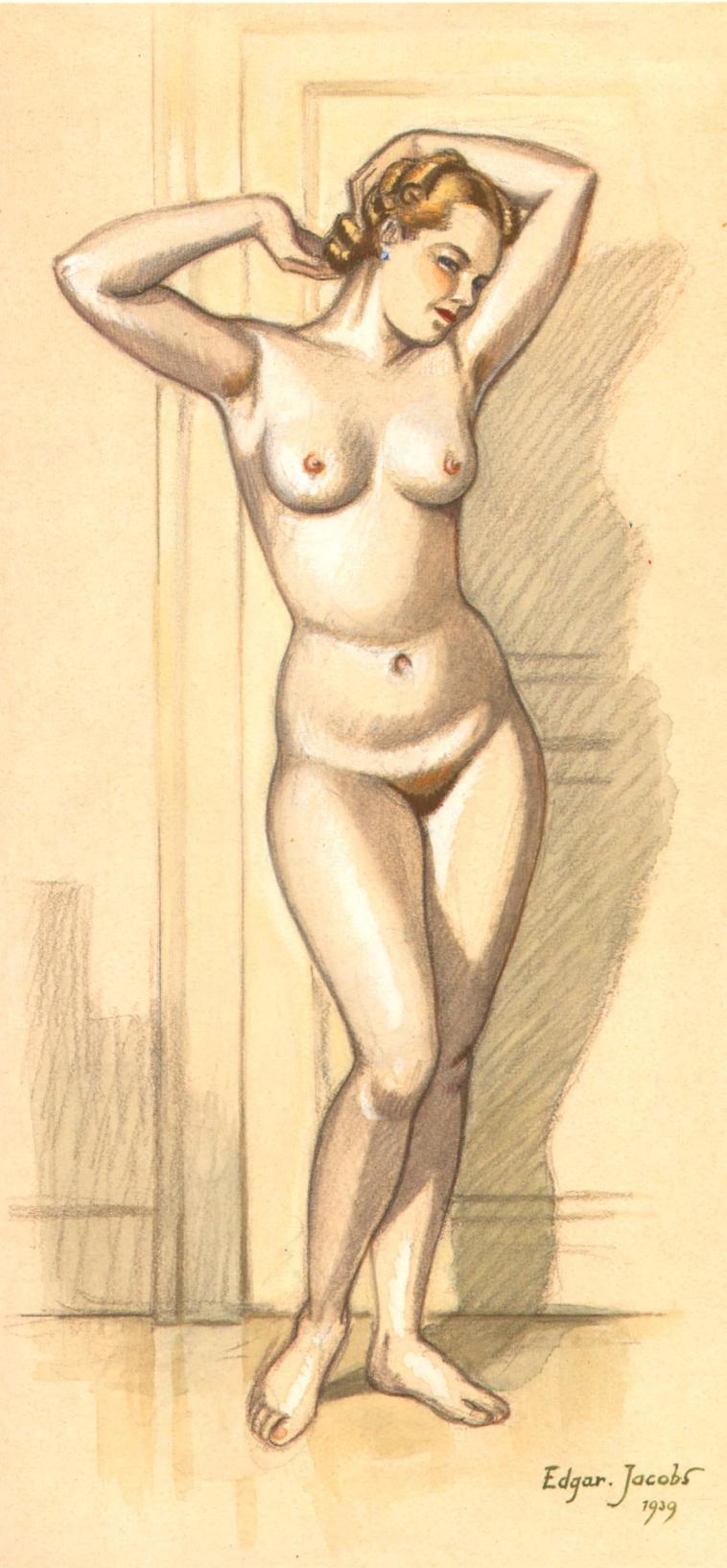


SURPRISE AU PETIT JOUR - 1870-71 -



Deux nus exécutés au crayon et à l'aquarelle d'après nature, 1934 (**ci-contre**) et 1939 (p.9).
Le modèle de l'artiste n'est autre que son égérie de l'époque, «Nini», sa première épouse.





Datant de 1930, deux projets de costumes exécutés à l'encre, au crayon et à la gouache pour les rôles de Rigoletto dans l'opéra italien de Giuseppe Verdi du même nom (**p.10**) et de Valentin dans *Faust* de Charles Gounod (**p.11**), tous deux interprétés par le baryton Jacobs sur la scène de l'Opéra de Lille.

Tout au long de la vie de l'artiste, chanteur, dessinateur et scénariste, le mythe faustien sera présent.

N'est-ce pas Jacobs lui-même que l'on aperçoit au Music-Hall-Palace, non loin de Tintin et du capitaine Haddock, lors de l'interprétation du grand air des bijoux de *Faust* par le rossignol milanais, Bianca Castafiore (*Les 7 Boules de cristal*) ? Coïncidence, l'air de la mort de Valentin n'est-il pas le seul enregistrement que le baryton nous ait laissé !

Rigoletto.



Valentin



Trois projets d'affiches réalisés à la gouache au cours de la première période publicitaire des années 1921 et 1922 pendant lesquelles le dessinateur est aussi élève de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles. Cheveux longs, flanqué d'un feutre noir à large bord et drapé dans un ample raglan gris, il se donne des airs de rapin.



**BELGES FUMEZ
LA BOULE**



E.F.jacob.

NATIONALE

Durant les «années folles», Edgard Jacobs réalise pour les grands magasins de nombreux catalogues. Parmi les dessins effectués, *La Mode*, gouache de 1931 (**p.15**). Plus tard, à la veille de la Seconde Guerre mondiale qui va mettre un terme à sa carrière d'artiste lyrique, il accomplit encore de multiples travaux «alimentaires»; ainsi ce dessin exécuté au crayon et à l'aquarelle pour la mode masculine de l'hiver 1939 (**p.14**).

En l'absence de toutes autres propositions du côté de l'opéra, il reprend le crayon et illustre dès 1941 des contes pour *Bravo*, hebdomadaire belge qui, durant l'Occupation, tire jusqu'à 300 000 exemplaires ! *L'Aveugle du vieux pont*, n° 17, du 25 avril 1946, page imprimée du journal (**p.16**) et dessin original à la gouache (**p.17**).

Tandis qu'il collabore aux refontes des aventures de Tintin pour le compte d'Hergé, il fournit plusieurs illustrations et couvertures pour le magazine de langue néerlandaise, *ABC*.

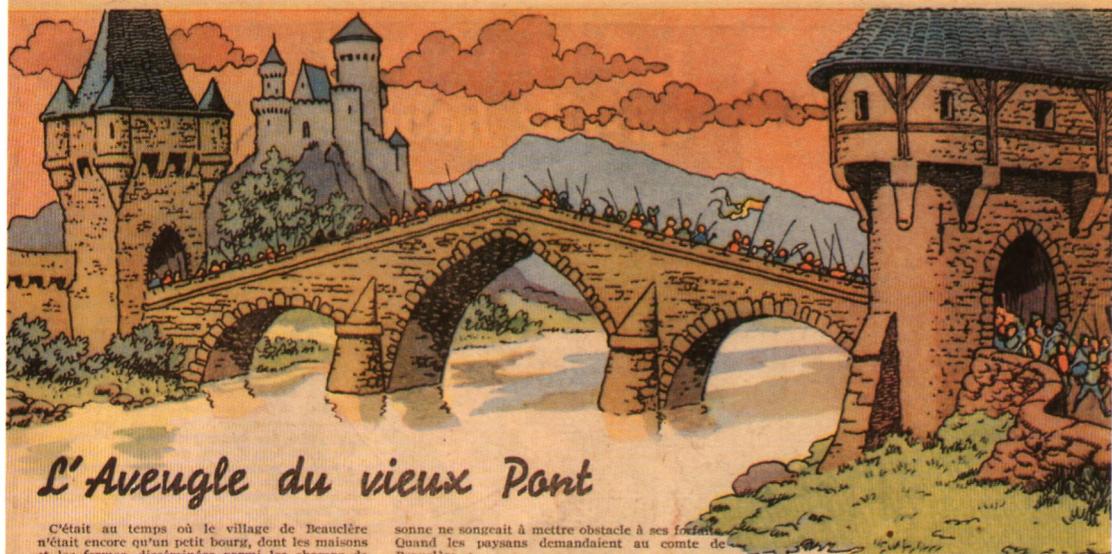
La couverture pour *ABC* du 5 novembre 1944, signée du pseudonyme d'Edg. Jackson (**p.18**), est réalisée au crayon gras et au lavis, technique pour laquelle l'auteur a toujours manifesté une nette préférence. Miroir de l'histoire, cette composition sonne l'hallali pour l'Allemagne hitlérienne. Suivant un procédé utilisé à la même époque par le dessinateur Calvo dans *La bête est morte!* (1944-1945), les différentes nations sont représentées par des animaux. Ici, la Belgique est symbolisée par un lion, la Grande-Bretagne par une panthère, la France par un coq, la Russie par un ours, l'Amérique par un faucon et l'Allemagne par un aigle.

En 1944, pour le magazine belge de langue française *Stop*, Jacobs livre un crayon rehaussé de gouache montrant saint Georges terrassant le dragon, ou l'Angleterre et les pays démocratiques triomphant du nazisme (**p.19**).





Jacobs E. 31.



L'Aveugle du vieux Pont

C'était au temps où le village de Beauclerc n'était encore qu'un petit bourg, dont les maisons et les fermes, disséminées parmi les champs de blé, les vergers et les vignes, entouraient le château du seigneur.

C'eût été un endroit paisible et heureux, car le comte de Beauclerc, bien qu'il fût dur et sévère, ne malmenait pas trop les paysans dont il était le maître. On disait que la comtesse, sa femme, personne douce et charitable, avait sur lui une influence bienfaisante et parvenait à empêcher souvent le seigneur de se laisser aller à ses mouvements de colère.

Et puis, ils avaient une petite fille de six ans, nommée Alice, fraîche et gentille, que son père aimait pour qui tout est modeste.

Elle était si mignonne, avec ses boucles noires et ses yeux bleus, que le village tout entier adorait cette enfant.

Les gens de Beauclerc n'avaient donc pas eu à se plaindre ; si, de l'autre côté de la rivière, caché derrière les bois, n'avait existé le domaine de Courcy.

là, vivait, dans un manoir hérissé de tours sinistres, un homme terrible, qui semait l'épouvante dans toute la région.

Qui était-il ? Personne n'avait jamais vu de près le sire de Courcy. On l'avait aperçu, parfois, à la tête de ses cavaliers, galopant sur son cheval noir.

Mais, alors, chacun s'empressait de s'enfermer chez soi, en tremblant, fermant sa porte et se demandant qui allait advenir.

Pour aller de Beauclerc jusqu'à la forêt, puis jusqu'au domaine de Courcy, il n'y avait qu'à traverser la rivière, en passant sur un vieux pont de pierre, tout branlant.

Autrefois, il passait beaucoup de monde sur ce pont, car on ne craignait pas de s'éloigner du bourg.

Dix ans auparavant, la région était calme. On parlait du sire de Courcy comme d'un homme solitaire, que personne n'approchait et qui, depuis qu'il était venu, ne quittait jamais les murs épais de son manoir.

Brusquement, son attitude avait changé. On ignorait ce qui avait pu se produire et par suite de quelle événement il était devenu le chef d'une bande de pillards qui terrorisaient les alentours.

Suivi de ses fousgueux cavaliers, le sire de Courcy ne sortait qu'à la tombée de la nuit et, au cours de ses expéditions, ravageait, pillait, volait, puis rentrait en son château-fort où il ramenait son butin.

Comme il avait soin de ne s'attaquer qu'aux plus faibles, aux fermiers sans défense, per-

sonne ne songeait à mettre obstacle à ses foires. Quand les paysans demandaient au comte de Beauclerc :

— Quand donc allez-vous nous débarrasser de ce brigand ?

Il répondait, bourru, à son habitude :

— Jamais il n'oseraît s'attaquer à moi ! Et puis, qui serait capable de pénétrer dans son manoir, fermé de toutes parts, par des murailles infranchissables ?

Il fallait bien se résigner. On évitait, le plus possible, de quitter le village. Aussi, rares étaient ceux qui franchissaient le pont de la rivière.

C'était là, sur ce pont, que se tenait un vieux mendiant, au visage ridé, perdu dans une longue barbe grise, et qui, sans jamais dire un mot, attendait que l'on voulût bien lui faire l'aumône. Depuis un an, ce vieillard était venu chercher un abri à Beauclerc. Il était aveugle et marchait en se guidant avec un bâton. Il n'avait pas de chien. Comment aurait-il pu se nourrir ? Il n'avait pas de sébille non plus, car ce qu'il recevait, c'était, par-ci, par-là, un morceau de pain ou de fromage, ou une tranche de lard.

Où logeait-il ? A son arrivée à Beauclerc, il s'était adressé au château demandant une petite place dans les écuries, pour s'y coucher la nuit. Mais, ce jour-là, le comte était de mauvaise humeur. Il avait renvoyé le pauvre aveugle en lui disant :

(Voir suite page 8.)





Edg. G. Jacobs

ABC





E.J.

GORDON L'INTREPIDÉ



Au journal *Bravo*, véritable vivier où se retrouvent – sous la houlette de Jean Dratz, dessinateur humoristique de la veine de Dubout – Willy Vandersteen, Sirius, Jacques Laudy et Edgar P. Jacobs, le matériel américain fait cruellement défaut. Ici, deux des cinq planches de *Gordon l'Intrepide* parues en 1942 dans l'hebdomadaire pour faire suite à l'histoire d'Alex Raymond (pp.20 et 21) et un crayon sur calque correspondant à la deuxième planche (p.20).

Flesh Gordon suite
par E.P.J.



1fr.



Bravo!



LE GRAND HEBDOMADAIRE POUR LES JEUNES
GROUPE DES ÉDITIONS : J. MEUWISSEN, 10-12, RUE CHARLES DECOSTER
BRUXELLES ■ R. C. 10638 - Tél. 48.16.68, 48.74.95 - C. C. P. BRUX. 463.32
Tarif des abonnements : 1 an : 45 fr. - 6 mois : 23 fr. - 3 mois : 12 fr.

CORDON L'INTREPIDE



GORDON A DÉGAGÉ DALE DE LA CHAISE ÉLECTRIQUE. "MA CHÈRE DALE, VOUS VOILÀ SAUVÉE ! TOUTEFois JE NE SERAI ENTIÈREMENT RASSURÉ QUORSQUE J'AURAI TUÉ MING ! ..."



MING SAUTE EN PARACHUTE DU HAUT DE LA TOUR, APRÈS AVOIR REMPLI LA SALLE DE "GLANE CYLIUM", UN GAZ CORROSIF.



"NOUS ATTERRIRONS AVANT LUI."



"VOUS SAUTEREZ APRÈS NOUS, DALE. ACCROCHÉS À UN SEUL PARACHUTE, NOUS RATTRAPERONS MING, ERGON ET MOI !"



PENDANT CE TEMPS, MING DESCEND LENTEMENT LE LONG DE LA TOUR ...

LA SEMAINE PROCHAINE :
LES AVENTURES DE ZARKOF.

François Jacob



Au lendemain de la Libération, c'est le lancement du journal *Tintin* qui, pour stigmatiser les années noires, publie, du 26 septembre 1946 au 17 avril 1947, le texte de *La Guerre des mondes* de H.G. Wells accompagné de soixante et une illustrations au crayon gras et lavis dues à Edgar P. Jacobs.

«Deux grands yeux sombres me regardaient fixement [...] il y avait sous les yeux une bouche, dont les bords sans lèvres tremblaient, s'agitaient et laissaient échapper une sorte de salive.» (p.22).

«Un deuxième tripode immense parut, se précipitant, semble-t-il, à toute vitesse vers moi – et le cheval galopait droit à sa rencontre.» (p.23).





P.24 : *Le Secret de l'Espadon*, 1946, crayon sur calque de la planche 61 du tome 2 de l'édition originale, *SX1 contre-attaque*.

P.25 : *Le Mystère de la Grande Pyramide*, 1950, crayon sur calque de la planche 45 du tome 2 de l'édition originale, *La Chambre d'Horus*.

P.26 : *La Marque jaune*, 1953, crayon sur calque de la planche 26 de l'édition originale.

P.27 : *L'Énigme de l'Atlantide*, 1955, crayon sur calque de la planche 62 de l'édition originale.

P.28 : *S.O.S. Météores*, 1958, crayon sur calque de la planche 39 de l'édition originale.

P.29 : *Le Piège diabolique*, 1960, crayon sur calque de la planche 60 de l'édition originale, rehaussé de couleurs à l'encre et au crayon.

P.30 : *L'Affaire du Collier*, 1965, crayon sur calque de la planche 45 de l'édition originale.

Le calque constitue l'ultime étape avant le report sur papier et la mise à l'encre définitive. Il permet, grâce à sa transparence, de choisir le meilleur trait, celui qui cristallise l'attitude théâtrale et le geste dans l'instant d'expressivité maximale. À l'aide de ce support et de cette technique, l'auteur peut facilement déplacer ses décors et ses personnages au sein des vignettes et modifier ainsi leur composition. Il semble que ce soit vers la fin des années 50 qu'Edgar P. Jacobs met au point son procédé de coloration sur calque. Raffinement suprême qui lui permet de valoriser les différents plans, l'ombre et la lumière, de préparer et de prévoir sa future mise en couleurs.

DEVANT LUI, DANS UN BAS-FOND ROCHEUX OÙ
RIE LE POIGNARD AU POING AU MILIEU D'UN
MÉDUX ENTRETIEN DE TENTACULES SE
RÉBAT CONTRE UN GÉANTESQUE CALMAR

SANS HÉSITER BLAKE D'UN BOND SAUTE
DANS LA MER ET VISANT LES DÉDÉNORMA-
MES VÔUS GÉGOUQUES, CÂBLE LE PROJETEUR
DES BAULS DE SON AQUATIC-GUN ...

LE CEPHALOPODE ATTEINT SANS DOUTE DANS
UN ORGANE VITAL DESSERRE AUSSITÔT SON
CREVETTE ET S'ÉLOIGNE EN ÉMETTANT UN
ÉPAIS BRUILLARD DE SEPIA.



CRAIGNANT UNE NOUVELLE TRAP
TRIÈSE BLAKE S'AVANCE VERS OL
RIK AFFAISSE SUR LE SABLE. MAIS
CEUT-CE QU'IL VOUS FAIT SON PO-
GNARD ET FAIT SIGNE QU'IL SE
REND ...

PENDANT CE TEMPS, À LA BASE MORTUAIRE ALORIS SE PRÉ-
PARE À PARTIR AVEC QUELQUES HOMMES À LA RECHERCHE
DE SON AMI.

[PARTIR SEUL, QUELLE IMPRUDENCE!!!]

MAS VOUZ VOUZ IDÉ TOUT D'ABORD
ANONCEMENT DE ROSS ET DE
COQUILLAGET LE CAPITAINE SE
SENT LA JAMBE. Soudain PRISE
DANS UN STOU. UN ENORME BI
VALVE VIENT DE SE REFERMER
SUR SON PIED ...

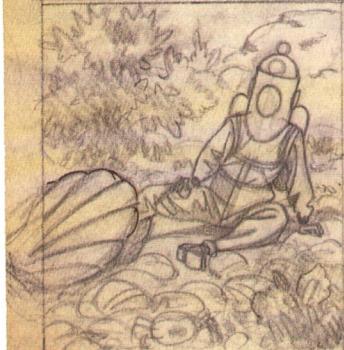


PERDANT L'ÉQUILIBRE IL TOMBE À LA
REVERSE. BLAKE AVAIT SOUVENT CHER-
CHÉ A TIRED SUR LE MOLUSQUE PAR
L'INTERSTICE DU VALVE, MAIS IL CONS-
TATE AVEC ANGOISSE QUE SON ARME
EST DÉCHARGÉE ...

OLRIK QUI NE VOIT PLUS LE
RAYON DU PROJECTEUR
DE BLAKE SE RETOURNE
ET A PERDU L'ANGLOIS
À TERRE ...

... IL REVIENT AUSSI TOT
SUR SES PAS ET S'APPRO-
CHE EN RICANANT DE SON
ADVERSAIRE INOBILISÉ
ET DÉDORMIE ...

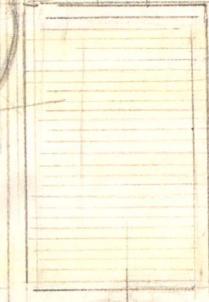
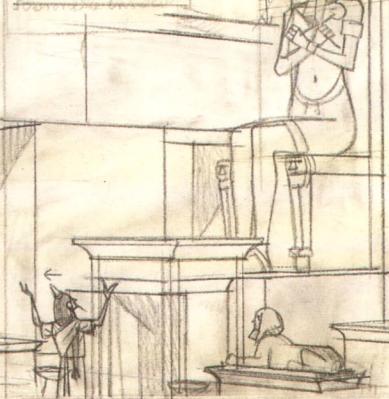
ET SAISSANT Soudain LE TUYAU D'AR-
RIÈVE D'AIR IL S'EFFORCE DE L'FAIRE
SAUTER. TANDIS QUE BLAKE LA JO-
BE BREVÉE PAR LE BAVALVS, ESSAIE
DÉSIPEREMENT DE SE DEFENDRE ...



ABANDONNANT LE PIÈCE,
LE GÉANT LE RETOURNE SUR LE
SARCOPHAGE. ABDEL RAOUF
SE TOURNE VERS LA GRANDE
STATUE D'ARMAGEDON ET
UN ADRESSE UNE SOLENNE
NELLE INVOCATION.

c 13
pas de fond.

ET L'ENTRENT LE SIEUILL D'OR PIÈCE DERRIÈRE
LA TÊTE DU PHARAON. JE MET A BOULIER, GAGNANT
A CHAQUE INSTANT EN ECLAT JUSQU'A REMPLIR
LA CRYPTE OUVERTE D'UNE LUMIÈRE EBLOUISANTE



MAIS VOICI QUE ABDELRAOUF SE
RETOURNANT VERS LES DEUX
HOMMES, LEUR DIT...

VENEZ !

VENIR ?... FAIS... C'EST IMPOSSIBLE... CES
CROCODILES... ET PUIS LA PASSERELLE

quel crocodile ?
quelle passerelle ?

A CE MOMENT, BLAKE ET MORTIMER
SE PENCHENT INSTINCTIVEMENT
SUR UNE GLACE...

Qui ! Plus rien

DISPARIUS !



ET BIEN QUELQUES DOIGTS UN PEU

QUE TU NOM NE SOIT PLUS ?

NON SEULEMENT LES SAURIENS ONT
DISPARU ET L'EAU A REPRIS SON
NIVEAU NORMAL, MAIS LE DASS
REUIL BRÛLE AUSI LES BORDS
TOM DES CTS A DÉJÀ SUIT LE
TRACTEUR

There!... la passerelle!
N'en fait DEMASSE
en place ?!

VOUS VOUS COULEZ DANS LA MER

<

3 INCAPABLE DE FAIRE UN GESTE, MORTIMER VOIT LE FANTASTIQUE PERSONNAGE SE PENCHER SUR MARIE, INCULPÉ. POTS

- COMME POIS DE PREMIÈRE, SORT UN MOUCHE DE CRAIE DE SA POCHE ET D'UN TRAIT RAGEUVE, TROUVE SUR LE MUR UN ENORME HERQUE SÈCHE.

ACQUITTEMENT. BLAKE ENFIN ARRACHE AU WORLD SCOTT QUI L'ACCABLAIT, PUIS IRruption DANS LE HALL

BLAKE POURRAIT-CE SE POSSER ?

TIRES FRAPPÉS - TIRES AU COIN DU CHEZ

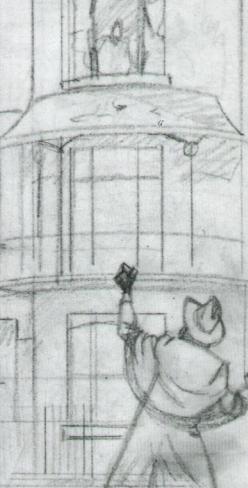
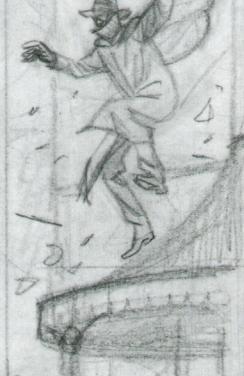
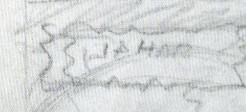


MARIE LE DISGRACIÉE PERSONNE SE RELIÈT EN ARRÈS AVANT D'ÊTRE ÉCLATÉ PAR SON STUPIDE

ET BRUSQUEMENT, D'UN ELDAN PRODIGIEUX, BONDIT À TRAVERS UNE FENÊTRE PROCLASSE PLACASSANT VITRES ET MON

-- SE RECOIT SOI UN AVANT ET DE LA AVEC LE SOUPLESSE D'UN FELIN, SAUTE SUR LE TOIT

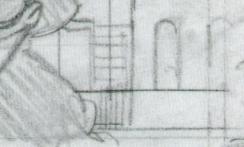
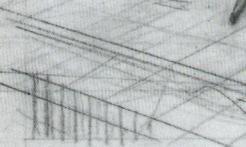
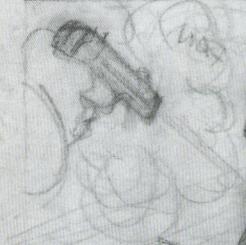
DU MILIEU DE LA TUE IL DÉCIDE UN MOMENT DE RETOUR A L'ADRESSE DE BLAKE

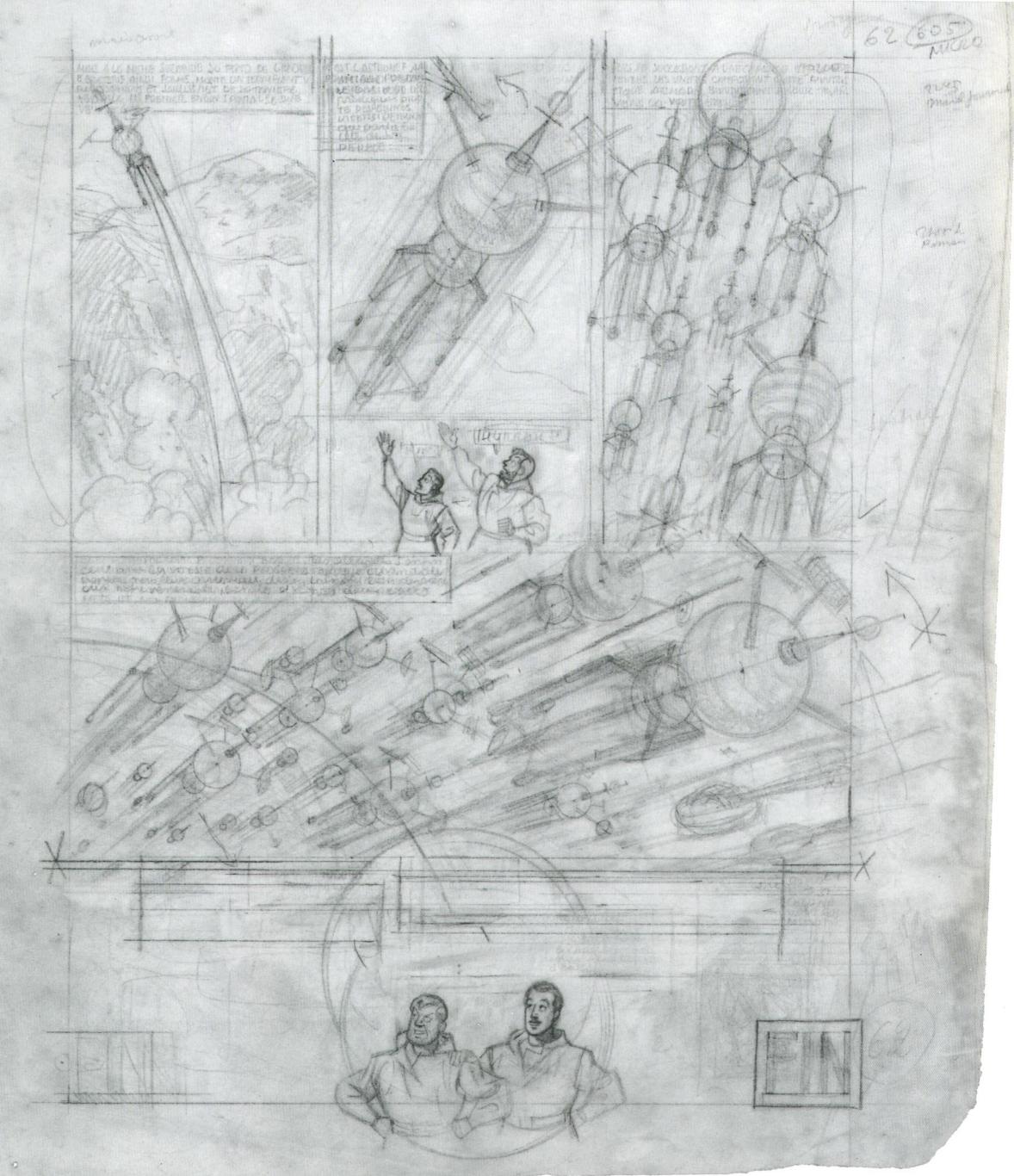


QUI AJUSTANT CETTE CIRCU-VINGTE DÉCHARGE SUR EUX SON REVOLVER. JE SUIS PLUS DE SUJET QUOI MORTIMER PRÉCÉDEMMENT

ET L'HOMME TOUJOURS RÉGARDANT S'ENFUIT DANS L'OMBRE ET DISPARAÎT DANS LA DIRECTION DES GUEUX

PAR L'EMPORTE-PARTIE, HOMME SONT LES DÉS







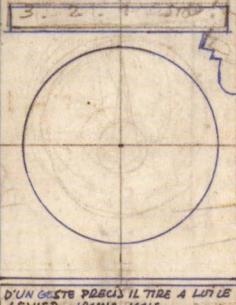
EN POURPURÉ DANS SON HABITATION.

Mais tandis que Mortimber se rapproche précipitamment du temps présent, au déni des années des ruines de la Roche-Guyon en s'intéressant aux gens

Tenter X



Cependant pour Mortimber le moment fatidique est arrivé... lorsque s'efface il décompte les dernières secondes...



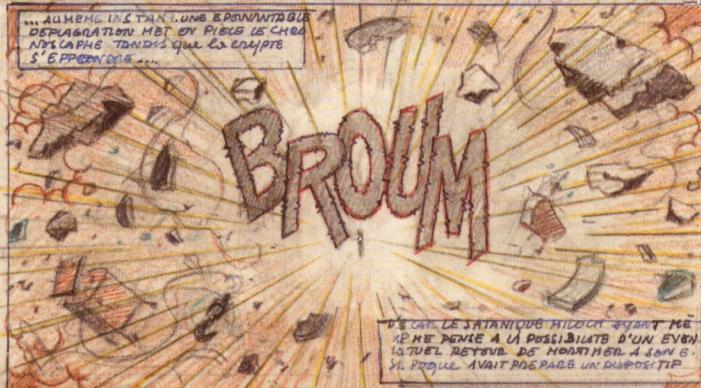
D'UN GESTE DORÉS IL TIRE A L'ŒIL LE LEVIER VACUUM MAIS...

DE MEMO QUE DANS UN BISTROT ROTISSON, LA LYCÉE DE LA PAUSE...



EST JUSTEMENT ce que le Pachon est en train de dire à l'Anglais qui a commandé les travaux et qui en retourne à son bureau...

AUHEM... IL EST TAK... UNE ERDENTABLE BRISE PERLÉGATION MET EN PIECES LE CHABAD CAPITALE... TANDIS QUE LA CRYPTE S'EPREPOND BIEN...



'N'IEU... C'EST LA BOUE QUI VAINT DE SAUTER !'





Avec la conception du *Piège diabolique* commence pour son auteur une nouvelle décennie - celle du doute méthodique, proche de celui de Descartes -, qui va le conduire à faire «table rase». Une telle démarche, pour louable qu'elle soit, peut, on le verra, surtout si les événements s'en mêlent, confiner au doute existentiel.

À cette époque, au début des années 60, Edgar P. Jacobs a près de soixante ans, âge où le commun des mortels songe plutôt à prendre une paisible retraite. L'auteur, lui, après seize ans de bons et loyaux services au journal *Tintin*, a commis cinq aventures de Blake et Mortimer, un travail considérable qui, totalisant près de 450 planches représente plus des deux tiers de son œuvre. Seul sur sa planche à dessin, dans le secret du «Saint des Saints», son atelier du *Bois des Pauvres*, il a réussi à produire autant de pages que son ami Hergé pourtant entouré de nombreux collaborateurs. Durant ces années d'intense création, il n'a guère eu le temps de souffler entre deux récits.

La publication du *S.O.S. Météores* vient à peine de se terminer qu'il faut déjà envisager une suite. Jacobs imagine aussitôt la vengeance démoniaque du savant irradié, Miloch Georgevitch, décidé à perdre Mortimer dans les méandres du temps. Il réfléchit alors à une hypothèse en forme de gageure. Ici, dans *Le Piège diabolique*, plus de Nasir, déjà abandonné au grand dam des lecteurs depuis *La Marque jaune*, plus d'Olrik, éternel et ô combien fascinant adversaire, plus de Blake, l'ami fidèle de tous les coups durs. Seul Mortimer, qui insensiblement déjà s'était hissé au premier rang, allait explorer le temps et affronter tous les périls de ce piège.

Pour corser l'affaire et renforcer la crédibilité de ce voyage transtemporel, Jacobs se propose de traiter, en 62 planches seulement, quatre séquences : le temps présent du début des années 60, la préhistoire, le Moyen Age et enfin un futur lointain, qui lui permettent de débrider radicalement son imagination. Il laisse, malgré lui, pour cause de pagination sourcilleuse, une place congrue au passionnant épisode qui plonge le lecteur dans une vision apocalyptique du LI^e siècle.

Ce parti-pris de rénover le genre devait pourtant entraîner de curieuses conséquences. Le récit, dont la prépublication s'est achevée en 1961, paraît en album en 1962. Le 25 juin, la censure française interdit la vente de l'ouvrage invoquant la présence de nombreuses violences

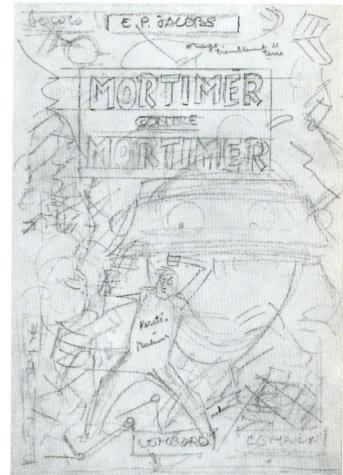
et la hideur des images. Sous ces fallacieux prétextes, bien dans le ton de l'époque, se cachaient sans nul doute des motifs plus économiques et protectionnistes que moraux. Conséquence immédiate, l'auteur, accablé de toutes parts - les commentaires de son entourage professionnel et les référendums n'arrangent rien -, cesse ses activités durant près de quatre ans.

Que fallait-il donc proposer au lecteur pour le satisfaire qui ne puisse en rien effaroucher la censure ? L'idée d'une banale mais solide intrigue policière préside à la création de *L'Affaire du Collier* où Mortimer et Blake, cette fois, affronteront à nouveau le colonel Olrik. Hélas ! le lecteur, habitué à plus d'audace, dissimule mal sa déception, nostalgique qu'il est des défis scientifiques où se mêlent anticipation, science-fiction, onirisme, fantastique, insolite, dérèglements chers à leur auteur.

Ce nouveau quiproquo conduit Jacobs à un retour aux sources. Ne fallait-il pas rassembler tous les éléments qui avaient contribué au succès de ses aventures durant l'âge d'or des années 50 et réunir Blake, Mortimer et Olrik dans un récit où l'enjeu serait de dimension internationale, alliant savamment exotisme des décors naturels et science-fiction, tradition et technologies futuristes les plus folles ? Mais où envoyer cette fois les héros ? Les falaises du Makran, le détroit d'Ormuz, l'Égypte, Londres, Paris et la région parisienne particulièrement, ont déjà prêté leurs décors. Aussi fallait-il chercher ailleurs. C'est dans ces moments d'intenses interrogations que l'étincelle, nécessaire origine de toute création, jaillit.

La diffusion à la télévision des 18^e Jeux Olympiques qui se tiennent en 1964 à Tôkyô permet à des millions de spectateurs européens de découvrir un pays dont ils avaient conservé jusqu'alors une vision plutôt négative, issue de l'aventure militaire et impériale du Japon (l'agression en Chine, tout d'abord, Pearl Harbour, Midway, Okinawa ensuite, et pour finir Hiroshima et Nagasaki).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'auteur avait stigmatisé dans *Le Secret de l'Espadon* ces événements de triste mémoire sous couvert du Grand Empire jaune dirigé par le sanguinaire Basam Damdu. Pourtant, passionné d'histoire, Jacobs portait déjà un vif intérêt à la culture et à l'art nippons comme en témoigne la présence, dans la «Chambre jaune» du *Bois des Pauvres*, de cette armure de Samouraï du XVIII^e siècle qui, tel un



Esquisse au crayon d'un projet de couverture pour *Les 3 Formules du professeur Satō*, tome 2, *Mortimer contre Mortimer*, où l'on voit le robot-serviteur «Samurai» intervenir dans une lutte sans merci entre un Mortimer karatéka et ses doubles électroniques complètement dégénérés. En flammes, la villa de Satō surplombe la baie de Sagami. Tandis que le chef du K.C.K., le colonel Mitsu, sur fond de ciel déchiré par l'orage, survole dans son hélicoptère cette scène apocalyptique, un tremblement de terre grande et secoue Tôkyô et ses environs.

cerbère, monte la garde à droite de la vitrine-musée. Kurosawa Akira n'est pas loin !

Contrepoint de l'Empire britannique en pleine déliquescence, l'empire du Soleil-Lévant s'ouvre au monde et apparaît au téléspectateur sous le jour d'un pays en plein essor économique : Mégalopolis, quartier de Ginza avec ses buildings, ses néons et ses multitudes de somptueux magasins, inauguration de la ligne du super-express Tōkaidō (dite «Shinkansen»), ouverture de la première autoroute Tōkyō-Nagoya et du plus grand hôtel d'Asie, le New Ōtani, avec ses 2044 chambres, sa salle de congrès de 3000 places et son remarquable «Green Terrace», jardin paysagé de quatre hectares... Peut-on imaginer contrastes plus saisissants au regard de ces chefs-d'œuvre d'architecture que sont les chaumières minka, les maisons particulières de style traditionnel, la villa impériale de Katsura et la maison Yoshima datant toutes deux du XVII^e siècle, les temples, sanctuaires et jardins, ou encore par rapport aux spectacles des théâtres Kabuki, Nō et Bunraku, à l'art floral de l'Ikebana ou au port du Kimono. De ces oppositions, Edgar P. Jacobs voit tout de suite le parti qu'il peut tirer. Le Japon n'est-il pas d'autre part un archipel au milieu naturel violent ? Détail, en apparence, qui n'est pas pour déplaire à l'amateur de cataclysmes qu'est l'auteur. De l'étincelle a jailli l'idée ; dès lors, il peut se mettre au travail.

Récurrence assurant une véritable permanence à l'œuvre, le thème sera tout naturellement faustien : les héros, symboles de la condition humaine et de son écartèlement entre le mal et le bien, s'affronteront ; l'enjeu, la paix du monde, sera exprimé sous couvert de mise en garde contre le risque de «destruction du plus sage des empires par la volonté de puissance» dénoncé par Platon. La science peut sauver l'homme d'une science détournée de son but. Aussi le «Samurai» fera-t-il échec au mystérieux «Groupe Scorpio» qui vise à l'établissement d'un pouvoir mondial, la cybertechnocratie. Là encore, l'auteur défendra l'idée exprimée dans *La Marque jaune* affirmant que «la Science véritable est au service de l'humanité [...] Et qu'enfin, au-dessus de la science, il y a... l'Homme !...». Cette fois point de savants fous du genre de Septimus ou de Miloch, mais un professeur que la recherche scientifique a rendu apprenti sorcier, point de science sans conscience puisque Satō combattrait lui-même le mal qu'il a suscité malgré lui, point de Télécéphaloscope transformant Olrik en «Marque jaune-robot»,

mais une chaîne de parthénogénèse électronique multipliant les «robots-Mortimer», variation sur le mythe du double, présent dans de nombreuses œuvres fantastiques, qui exprime - prémonition de l'auteur ? - une crainte angoissée de la mort.

Edgar P. Jacobs, pour réussir sa mise en condition du lecteur, fera appel à sa recette habituelle. Tout en donnant «une vision romancée des réalités scientifiques de demain», il fera intervenir un mélange de normal et d'insolite. Le récit sera alors ressentir comme vraisemblable. Surcharger le réel d'une multiplicité d'indices documentés sera aussi une manière d'amener à son insu le lecteur à glisser insensiblement dans un univers où les situations et les créations peuvent être des plus extraordinaires.

Conception assez proche de celle de Guy de Maupassant qui, dans *Le Figaro* du 17 janvier 1888, recommandait d'utiliser des «fils [...] minces, secrets, presque invisibles», de façon à donner «l'illusion complète du vrai». Jacobs n'oubliera pas non plus d'employer à cette fin sa technique expressionniste et de mettre en pratique l'excellente règle du journal *Tintin* : «instruire en distrayant».

Fort de tous ces principes, il doit avant tout rassembler une importante documentation. Sur ce point, et non le moindre, il ne savait pas à quelles difficultés il allait se mesurer. Car, au milieu des années 60, l'édition s'intéressait peu au Japon. Ne fallut-il pas attendre 1975 pour que les très sérieux «Guides bleus» publient leur premier ouvrage consacré à ce pays ? Seuls quelques livres de langue anglaise se trouvaient disponibles, fâcheux handicap pour Jacobs qui, en dépit de son anglomanie, avait déjà éprouvé à ses dépens les subtilités de l'anglais lors de ses investigations londoniennes...Tâche plus considérable encore, si l'on s'aventure à vouloir percer les mystères de la langue japonaise et ceux de l'écriture mêlant katakana, Hiragana et idéogrammes Kanji. Autant de pièges que l'impétueux et témeraire auteur ne tarda pas à découvrir. Mais la chance pour une fois se trouvait de son côté. La fille de Jacques Van Melkebeke, l'inséparable conseiller et ami, allait épouser un Japonais professeur d'université spécialiste de langue et de littérature françaises. L'affaire se corsa lorsqu'il fallut, par l'intermédiaire de «l'ami Jacques», transcrire phonétiquement chaque mot en caractères romains.

Dès 1966, Edgar P. Jacobs consulta, comme à son habitude, plusieurs spécialistes, l'attaché

Les 3 Formules du professeur Satō, tome 1, Mortimer à Tōkyō, 1971.

- Six calques colorés du découpage (crayon sur calque, rehaussé de couleurs à l'encre et au crayon).

Planches 7 (p.34), 12 (p.35), 26 (p.36), 32 (p.37), 35 (p.38), 42 (p.39).

Les 3 Formules du professeur Satō, tome 2,

Mortimer contre Mortimer.

- Quatre découpages définitifs (crayon sur papier, rehaussé de couleurs à l'encre et au crayon).

Planches 1 (p.40), 26 (p.41), 27 (p.42), 28 (p.43).

- Deux prédécoupages première version, 1970, correspondant aux planches finales 26, 27 et 28.

Planches 25 (p.44), 26 (p.45).

- Deux prédécoupages deuxième version, 1972, correspondant aux planches finales 27, 28 et 29 partiellement.

Planches 30 (p.46), 31 (p.47), 31 bis, verso (p.48).

Au stade des prédécoupages première version, il n'y a guère de préoccupation de pagination. Seule est présente une succession de minuscules croquis à peine ébauchés, mêlés d'interrogations de l'auteur, d'indications techniques, de fragments de textes et d'onomatopées.

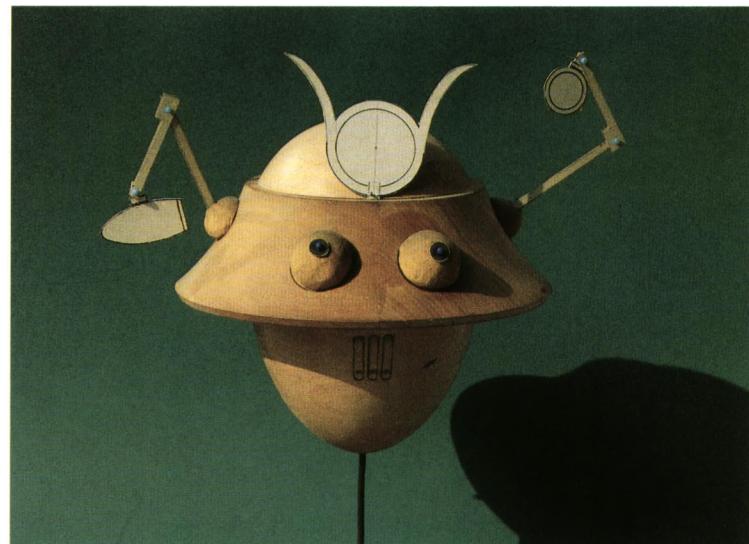
culturel de l'ambassade du Japon à Bruxelles, un pilote de ligne de la Sabena et quelques représentants de la Japan Air Lines. S'appuyant sur une documentation digne de Balzac ou de Zola, l'auteur peut alors se mettre à l'écriture de son synopsis. Six mois plus tard, le 24 avril 1967, ayant fait le choix parmi de nombreuses hypothèses, il dépose son premier scénario au journal *Tintin*. Le 6 mars 1969, on annonce dans cet hebdomadaire, la préparation des 3 Formules du professeur Satō dont la prépublication ne débutera en fait que le 5 octobre 1971.

Durant les quatre années qui se sont écoulées, l'auteur a procédé à deux découpages : le premier regroupant textes et schémas mêlés dans une succession d'images, le second minutieusement établi planche par planche conformément au nombre de pages prévu. C'est ensuite l'écriture des textes (récitatifs, dialogues, onomatopées) et la préparation des décors pour lesquels il réalise force plans et épures (laboratoire et villa de Satō, «Samurai» - qui, à lui seul, a exigé plus de cinquante projets ! - et «Ryū»...). Il faut aussi penser aux costumes (Kimono, Yukata, ceux de Mitsugoro et de la séquence du Kabuki...). Cette étape est suivie d'un premier brouillon à grandeur d'exécution où est prévu l'emplacement des textes, ensuite d'une série de croquis d'après nature, d'esquisses et de nombreuses photographies d'attitudes puis d'un second brouillon épuré où décors et personnages sont crayonnés, auquel succède la mise au point d'un calque coloré destiné à situer les différents plans. L'ensemble sera reporté sur un papier à dessin pour être définitivement encré.

Afin de rendre plus vraisemblables les personnages de Satō et de Kim, Jacobs, empruntant le procédé de Daumier, va jusqu'à modeler lui-même les deux bustes.

La publication de la première partie, *Mortimer à Tōkyō*, s'achève le 30 mai 1972. Pour connaître enfin la suite, *Mortimer contre Mortimer*, le public attendra dix-huit ans. En sortant en 1990, l'épopée des 3 Formules du professeur Satō se sera étalée sur un quart de siècle pulvérisant sans doute tous les records connus en matière de bande dessinée.

«Scénario, découpages et textes sont entièrement terminés. Par conséquent, *Les 3 Formules du professeur Satō* ne risque pas, quoi qu'il arrive, de rester une symphonie inachevée!...» affirmait l'auteur dans *Un Opéra de papier*.



Parole tenue, l'album se referme aujourd'hui sur ces derniers mots :

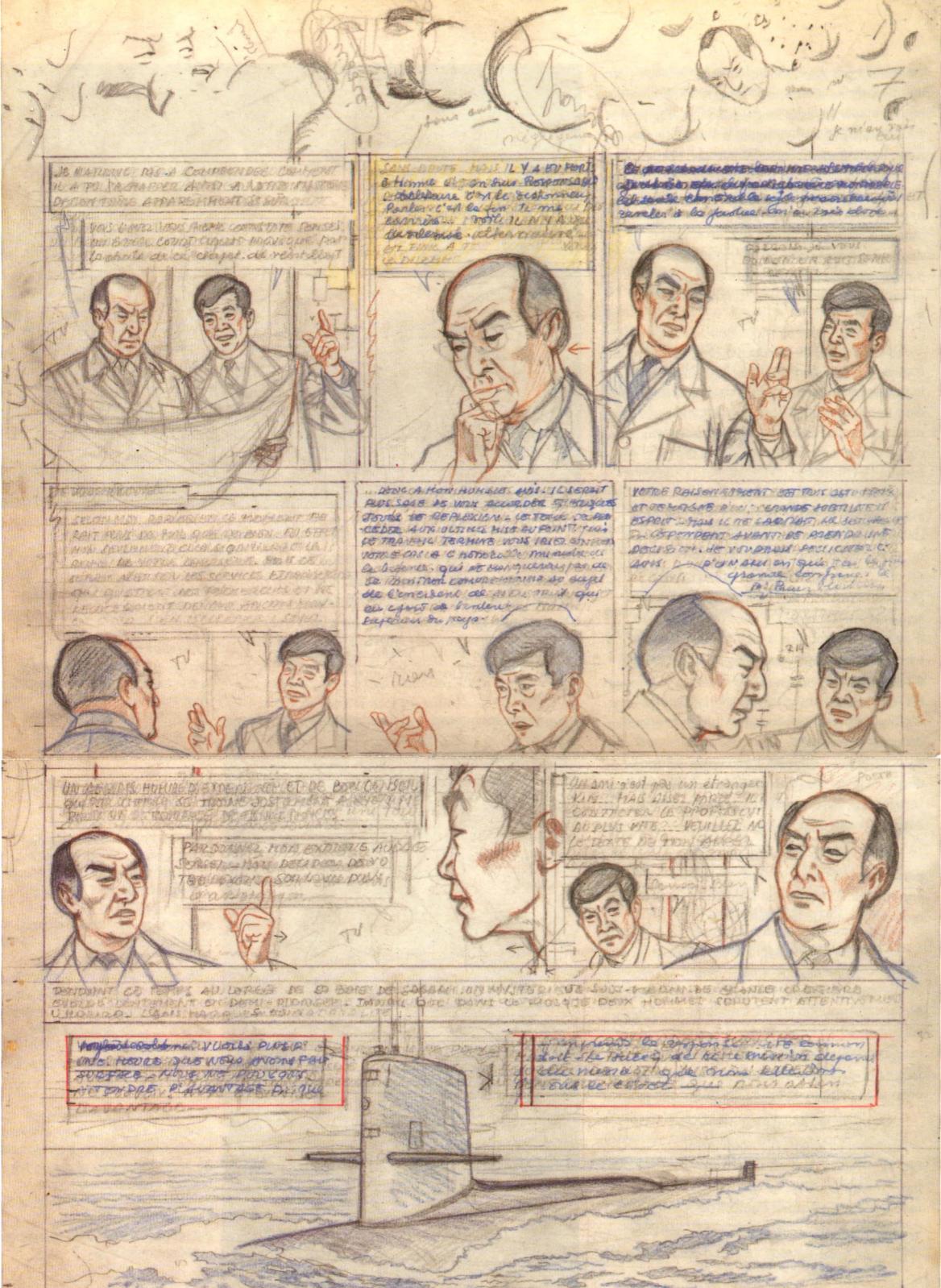
«OWARI YOKEREBA SUBETE
YOSHI!... ou comme on dit en Occident :
«Tout est bien qui finit bien!»

«Et la lune se lève sur la baie de Sagami,
sereine et pure comme une estampe
d'Hiroshige...»

Ci-dessus, la maquette du
«Samurai» réalisée par
E. P. Jacobs.

Ci-dessous, l'armure de samouraï
du XVIII^e siècle.





ALA VIE DU PASTORET. POURQUOI
MON A BEAUCOUP DE COTE
MONTIBEAU A TOUT JUSTE LE TEMPS
DE FAIRE UN BOND DE COTE...

A L'ONDE JE NE SUIS PAS
ET DE FONCER. BONNISSEBARD DANS UN HU
DE DALE DE COULOTZ...

Buy five quarts of A2



BATTEANT MAIS S'ARRÊTE EN
IL SE TOUCHE DÈS SUR LA PORTE MAIS SUR LE SEUIL...

QU'OSSE ALLEGÉ SODILLER DE SES SOUILLERS UST
ESTATEURS LA LOGG DU GRAND MITSUNG GORO



CHAC

VOUS AVEZ ENTENDU ?
ON VIENT D'ENTRER !
ALLONS-Y !



GIB! - ALLES DE FOLIE MIT DIR, MAM



ASSEZ DE BANHMENTS
HABILLE VIEUX POLICIA
NGLUE... REPOND
OU GARS A TOI !...



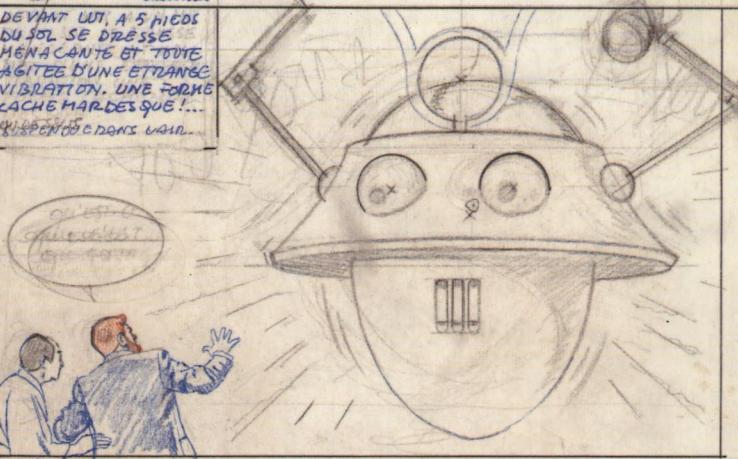
RYUKETSU-JIN
qui ?! c'est à tetsugoro.
Que s'en parle sur ce ton ?

Schors' vermine fuente - Schors.

LA PORTE S'OUVRE MAIS MORT !
HÉR RECULE EN ÉTOUFFANT
UNE EXCRÉATION D'EFFroi...



DE VRAI LUT, A 5 MÈTRES
DU SOL SE DRESSE
MÉNACANTE ET TOUTE
AGITÉE D'UNE ÉTRANGE
VIBRATION. UNE FORME
CACHÉE MARDES QUE !...
ASPECTS DE DANS VAIR...



MAS SATO LANCE UN ORDRE ET LE
ROBOT SE STAMMOBILISE AUSSITÔT...

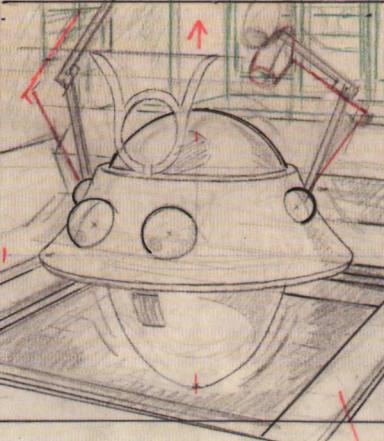


C'EST 'SAMOURAI', LE ROBOT-TESTEUR DU LABO.
RATRE ... L'A PLACÉ ICI EN SURVEILLANCE
DEPUIS L'INCIDENT. IL EST TRÈS OBÉISSANT.
NE CRAIGNEZ RIEN...

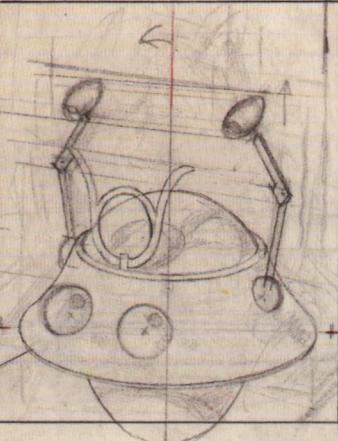


EN EFFET :
APPAREMMENT
APRÈS CE
ROBOT VIRE
AU PELL DU
ROUGE AU
GRIS ... ET PUIS
DESCENDENT EN
TEMPS VERS
LE SOL ...
POUR UN
NOUVEL ORDRE

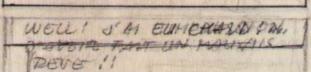
IL VA DOUCEMENT SE PLACER AU
DESSUS D'UNE VASTE TRAPPE...



... ET LENTEMENT DISPARAIT
DANS LE SOL UN TRAÎNANT POTS.



.PUIS LA TRAPPE SE REFERME AU GRAND SOULAGEMENT
DE NOTRE AMI ...



VRAIMENT ? IL NE S'AGIT
DOUCEMENT QUE D'UN RO-
BOT BIEN ORDINAIRE !

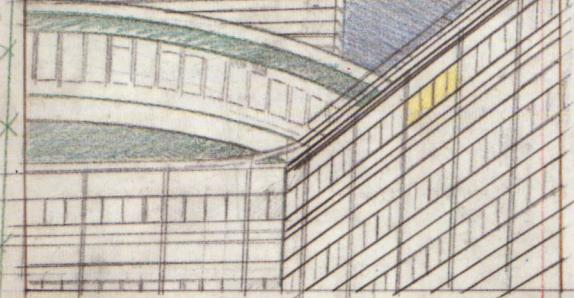




CEPENDANT, A TOKYO, MORTIMER, INCAPABLE D'OUvrir SES YEUX, PARE EN REVUE LES EVENEMENTS SORVENU SINCEPUIS LA FAMEUSE SOIREE DU THEATRE KABUKI...

LORSQUE TOUT A
COUP...

ALLO ! ALLO ! C'EST VERS
SENSEI-SATO ? QUELLE
PASSERELLE IL FAUT...



REPONSEMMENT, MORTIMER CONFIRME QU'UN
RANT DE CHOC RECOURU AILLEUR ET CONCERNANT...

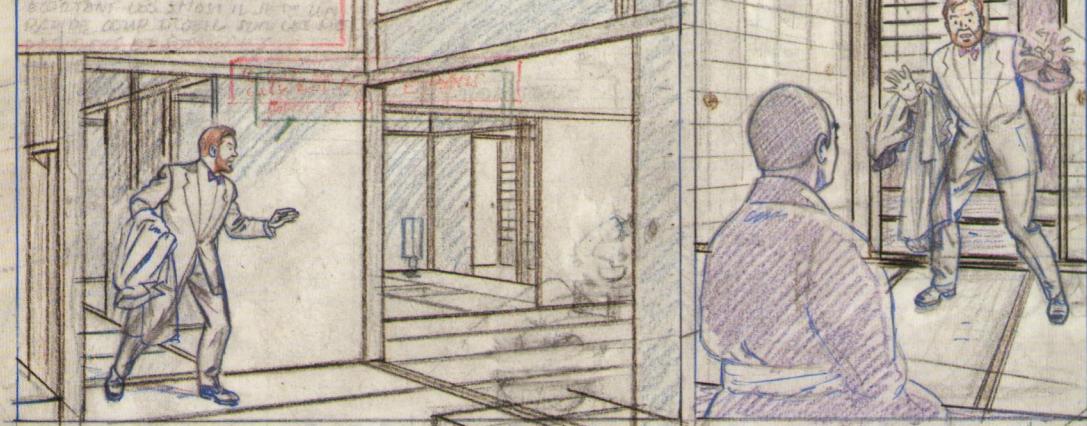
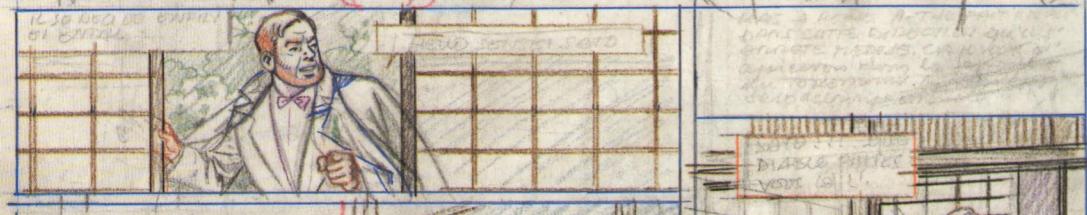
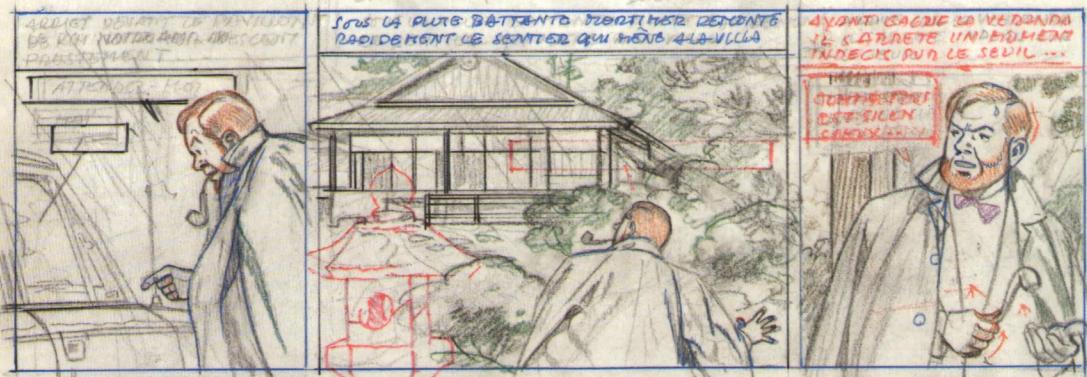
VENEZ ME REJOINDRE AU
PLUS VITE QUE POSSIBLE, MAIS
SOYEZ PRUDENT CAR CON-
NAISSANT NOS PLANS, NOS
ADVERSAIRES POURRAIENT
POSS BIEN BRIS GUER LES
CHOSE ET PASSER A L'
ACTION...



ENTENDU, LE SERVICIA DE CHOSA
QUE JE FAIS UN APPEL
D'URGENCE DU CENTRE, A LA
BIENTOT ! KOMBANWA !

MESILLEUR DE MES PRECAUTIONS POISSE DOR SATO POUR POUR
D'URGENCE AVEC KORTHEM, CELLES-CI AURAINT ETE SAINES...
CAR CELUI-CI SE TROUVE SOUS LA SURVEILLANCE D'UN CIRCUIT
TV INSTALLE PAR LES AMIS DE THATCHER JAMAIS





avec lui ce que faire...
avec les fusées on sait que
affaire à celle-ci
merveilleuse

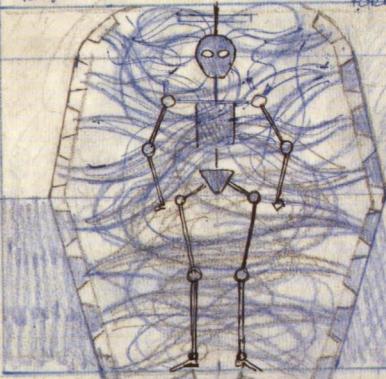
41

CELESTE APPARTEMENT A PARIS

FANTASTIQUE!



SOUSESSES YEUX, DANS UNE ATMOSPHERE DANS
QUE L'UN ANDROÏDE EST EN TRAIN DE PLEIN DÉ
FORTE



QUEL VITESSE?

NOS SATEURS SONT UN VRAI HÉLICO
CETTE, ET SA DÉSÉQUILIBRE EST DECIM
ASSEMBLÉE TROP PRÉCIEUSE POUR
SERVIR AU VUEGUE PECULIERS. NOUS
NOUS SOUHAITONS VOUS LES TRADUIRE
UN CHAMP D'ACTION À SA MEILLEURE



À CE PROPOS, JE CONSTATE AVEC SATISFACTION
QUE VOUS AVEZ RÉSOLU LE PETIT PR
BLÈME DE FABRICATION DE NOTRE ROBOT

EHEM... SANS DOUBTE, IL SERAIT POSSIBLE
QUE LA BOÎTE A OFFICIELLE QU'IL SERA
OPÉRATIONNEL À 100%

IL SE SERA... NE SÉPARER QUE
POUR VOUS EVITER UN CHAMPS EN
HAUT LIEU. ET
AVEC SES NÉCESSAIRES
LES COMBES SUCCESSES... VOUS VOYEZ
QUE JE DOIS DIRE POU

TRES BIEN COLONEL...

PARFAIT! VOILÀ QUI EST RÉGLÉ!
VOUS LAISSE A VOTRE
TRAVAIL. BONNIS MOI!



SAIS LA GARD - VIGILANTE DE XIN SANG YUAN

CE SPÉCIALISTE DES MÉTIERS
SE SEMBLE PEU À PEU ENTRÉE DE SA
TOURNÉE. ET

AVEC POUR CÔTÉS DIFFICULTÉS IL PER
VIENT À SE REDRESSER, ET CHIENEMENT
DÉSIRERAIT FAIRE UNE SÉCHERETTE
QUE CELA SE DÉSAGRÉGEANT L'AMULETTE

SA VIE S'ESTANT PROGRESSIVEMENT
ADAPTÉE À CE SUJET ET DÉSAGREE
Bla-bla qui le bâton... Il
scrute intensément la
bague de l'homme, et
sourit



qui a qui
elle-moi?

qui a qui
elle-moi?



NON!?

222

5

3

B 92
59

amphibien

(11)

les formidables et dévoués "écrivains de l'efficacité"

CE DIMANCHE 29, A 12.05 HEURES PRÉCISES, LE D.C.8 EN PROVENANCE DE HONG-KONG EFFECTUE SON ATERRISSAGE SUR LA PISTE "B" D'HANEDA, L'AÉROPORT DE TOKYO.



POSTES SUR L'UNE DES TERRASSES, DEUX HOMMES, DONT L'UN N'EST AUTRE QUE NIKI (1) SUR VEILLENT LA PASSERELLE OÙ VIENNENT D'APPARAITRE LES PREMIERS PASSAGERS ...



LE VOILA!!!

...IL S'AGIT DU CAPITAINE FRANCIS BLAKE, QUI, CONFORMEMENT A CE QU'IL A ANNONcé, VIENT PRÉTER MAIN FORTÉ A SON AMI PHILIP NORTHIER...



IL PASSE LA DOUANE RAPIDEMENT, L'ANGLAIS



...ET SANS PLUS S'ATTARDER IL QUITTE L'AIR TERMINUS...

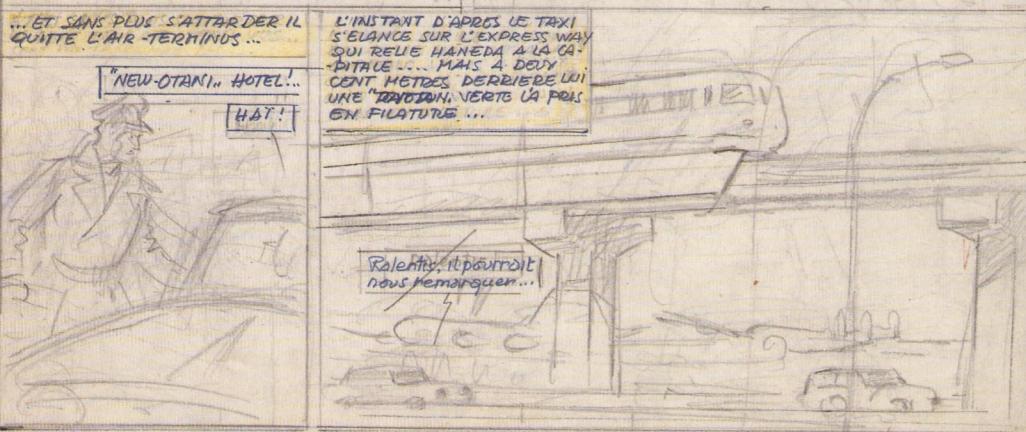
"NEW OTANI, HOTEL!"

HAT!

L'INSTANT D'APRÈS LE TAXI S'ÉLANCÉ SUR L'EXPRESS WAY QUI RELIE HANEDA À LA CA² PITALE ... MAIS A DOUX CENT MÈTRES, DERrière DE LUI UNE "DAVIDSON, VERTÉ L'A POSÉ EN FILATURE...



Ralentir, il pourrait nous remarquer...



jeudi

26/26

EMERGENCY
EXT.

sur la fin des portes
de l'ascenseur sont
des deux côtés

l'ascenseur est éteint

monstreux mecongue

main gauche

chez lui

l'ascenseur est

immobile

BLAKE FAIT AUSSI VOLTE-FACE...

ET BONIT DANS UNE COLIQUE
QUI YENNE A LA TERRASSE...

AU MEME INSTANT, LE VRAI PROFESSEUR
MORTIMER FAIT UNE ENTRE FRASSANTE
DANS LE HALL....

► EMERGENCY ENCL

[LA SORTIE DE SECOURS !!!]

Qui est ce ???

Est-il le... ?!

Est-il le... ?!



Il est devenu fou ??!

Voliez !

J'appelle l'inspecteur Hosumi !!

AU SEIZIÈME, VITE!!



AVEC UN GRONDEMENT SOURD LE
SOL SE MET A OSCILLER VIOLENTEMENT
LE SOL SEMBLE FREMIR POTS

Tomate...



LORSQUE BLAKE EMERGE SUR LA
TERRASSE IL SENT LE "NEW OTAN"
TREMBLER SUR SES BASES ...

VAGILLANT SOUS LA VIOLENCE DES SEIS
HEURES D'OMAÎTAGE IL APERÇUT SOU-
DAIN LES LUMIÈRES DU RESTAURANT
TOURNANT QUI DOMINA L'ÉDIFICE...

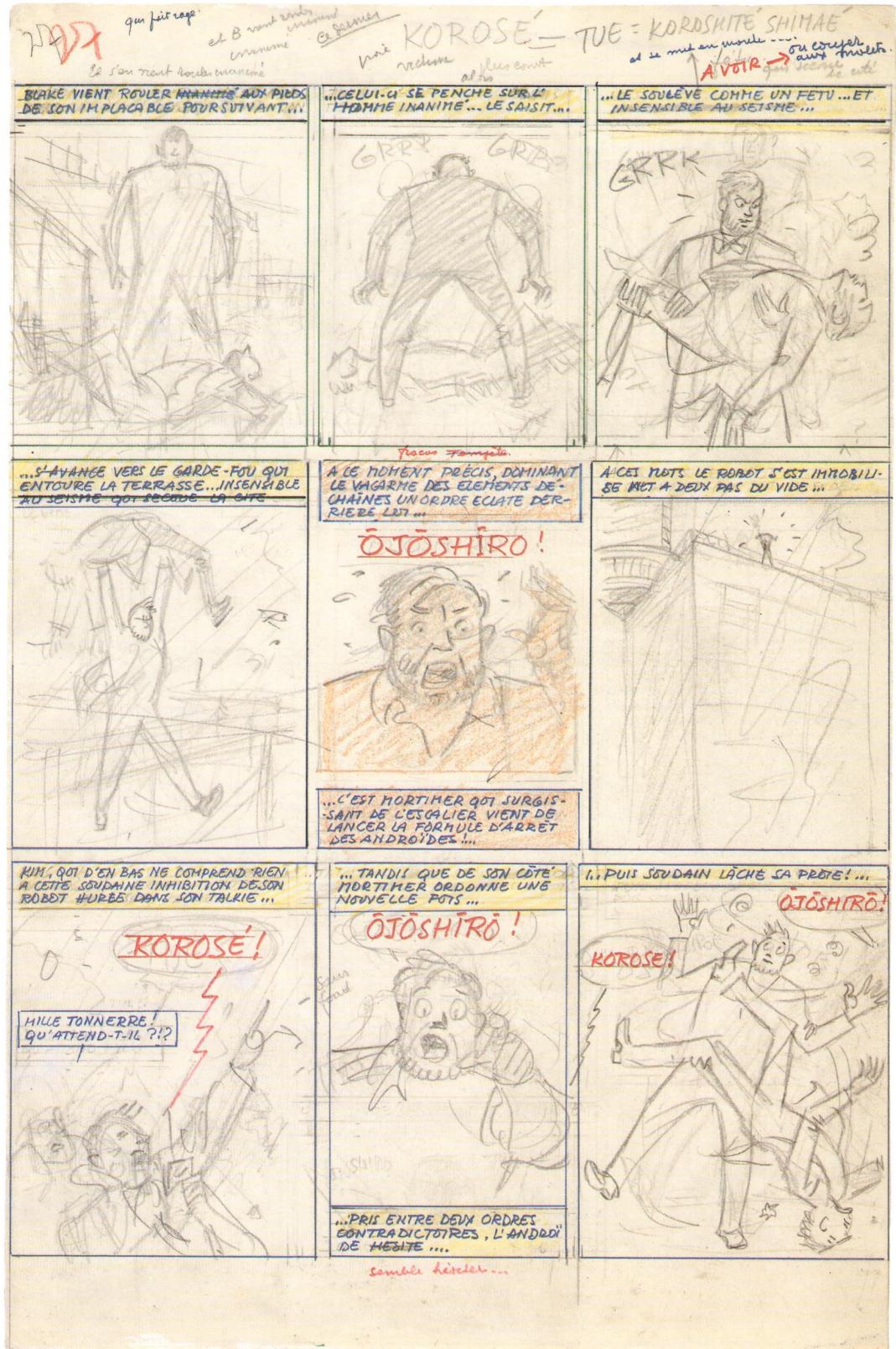
IL SE PRÉCIPITE MAIS LE SOL SE
DÉROBE TOUT-A-COUP, IL PERD
L'ÉQUILIBRE ET... (il trébuche)



Ecoutez comme ?

vagiller sous le déluge qui s'abat
il échappe de peu un arri, gemit son...
— le restaurant tourne !

CHUTE



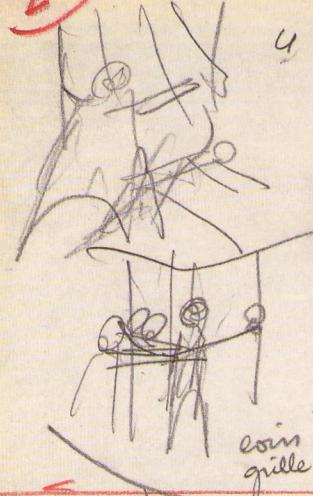
28

l'androïde votre baromètre
secrète de votre planète
par les plus
électro-
magnétiques
Tendue à la force
d'attraction
Puisque

Sous les effets conjugués des élé-
ments et des ordres aberrants
l'androïde de désespoir vibre violem-
ment...
L'androïde de désespoir vibre violem-
ment...
L'androïde de désespoir vibre violem-
ment...

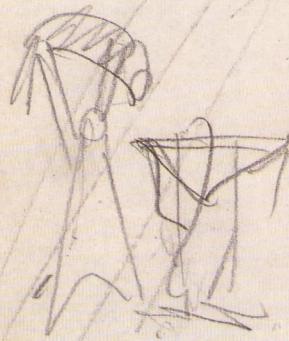
Il inscrit : Monstrosité mécanique...
Tendu le
bras dans le feu
impulsif...
au dépit des coups de
feu
INSTINCTIVEMENT NOTRE AMI A SORTI SON
PISTOLET

25)



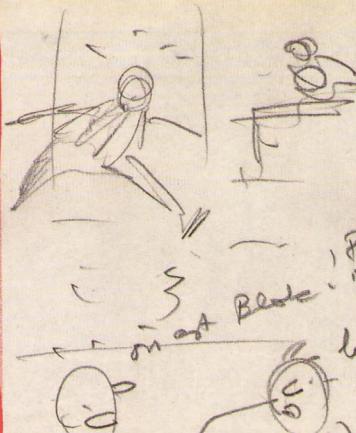
NICA
MOROM
vive
Savon

2 m

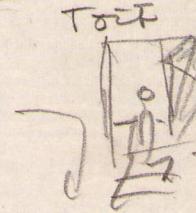


Argent
10

Mortemer arrive



enchaîner la
tourte ici



qui ??



quelqu'un à ma
de restaurant



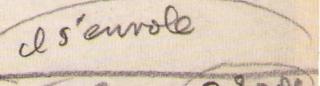
MOCKII! MOCHII



10,45 M

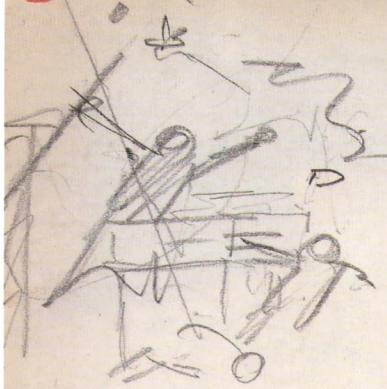


PAN PAN

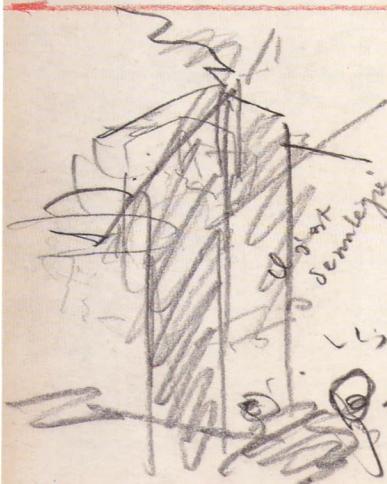


26)

3 eme
ordre



de son régulation



Où est le Koen pour une dernière - la suite et la continuation du robot

Qello!
qui va ce que tu feras.

Une longue fois
et de l'affable
les
nous n'en vons des

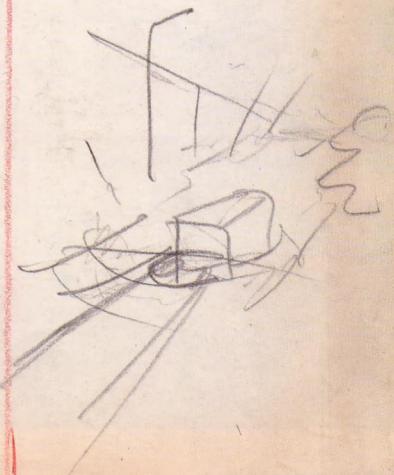
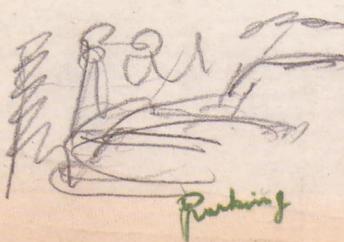
Attention! Très
de personnes

Et émulation:

Tendley - pas au parking

5 m + tout à autoparking

Je reviens de les voir
Transporté
notre maison est terminé
+ nous à faire où
Filles!



30) à ce moment précis -

ÔJOSHIRO!



tellement à ces mots, le Robot s'arrête net au bras de l'armure

intervient



TUE! (en japonais)
...!!!

micro
émetteur

Kim

Mais Kim - voyons cela facile -

De son côté Mortimer répète

ÔJOSHIRO!



ÔJOSHIRO

TUE!



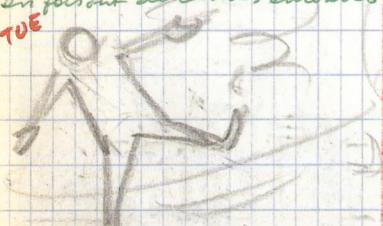
mais comme subjugé par
l'ordre de Mortimer, il
met en marche dans un
désespoir.

ÔJOSHIRO!

(les circuits ébranlé par la contre-
action des ordres - le robot
semble hésiter, mais finit
abandonne sa révolte --

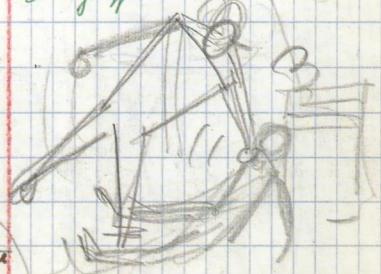
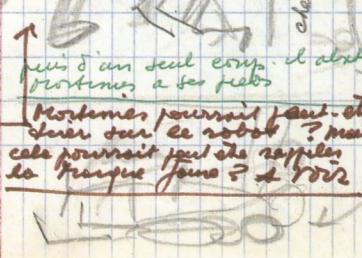
en faisant de courts entraides
TUE

le robot semble poser les ordres
terribles (actions puis il est
mis sous de vibrations



TUE! TUE!

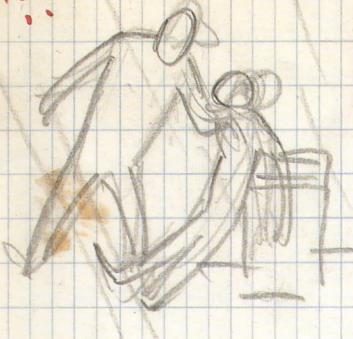
elle + en + mecaniquement
c'est-à-dire de façon successive -
et agressif Mortimer.



31

le relève... lève le bras pour frapper

-TUE-



une bouteille

restaurant



il s'est disintegre!!!

Et les autres ?!!

Kim

(la réception - la police téléphone 5 fois)
Quoi, mort ?... Tous les deux ?
... électrocuté... Tous de
suite inspecteurs (ou alors !)
J'appelle l'ambulance

comme sur
ma description

Nika

WAH !



et brusquement l'assassin
emporte l'inspecteur avec
un effroyable bruitement.

Tandis qu'ils restent là immobiles

Qui est-ce que c'est que
ça ?! ...



au même instant Nika appelle au
Walkie Talkie

Ne bougez pas !... Les
gens de l'hôtel ont
alerté la police à l'
avancée de l'assassin.
... et les voilà !
Je vais aux nouvelles !
Tenez-moi.

les employés de la réception
entre eux

Je pense qu'ils se seraient
entre eux ...

Quoi la professeur et
le cuisinier ?

Oui - un garçon des res-
taurants panoramique.
crois entre ces 2 hommes
qui se battaient sur la
terrasse ! ...

D'accord ! quel scandale
pour notre honorable maire !

Il y a un restaurant Tournant
à la même hauteur que les
Terrasses.

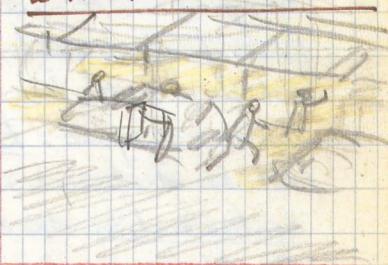
au menu montent sans un frein appuyé

BROOOM CRAK

le fourde vient frapper l'assassin
qui se tient debout !



Eh, effectivement deux personnes
se tiennent vraiment de
stopper - et l'inspecteur
Hannini se précipite -
on pourrait presque faire
quel MITSU - mais comment
envisage-t-il ces personnes ? faire
un agent à lui - rester en place.
à vous ?



J'en suis assez fatigué !



Nika

Voir au dos

10 minutes plus tard au parking.

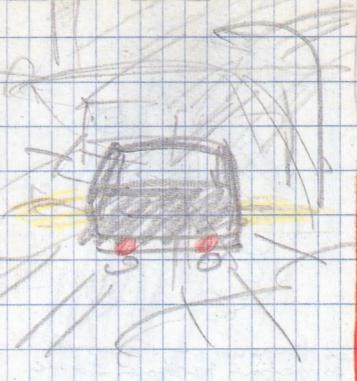
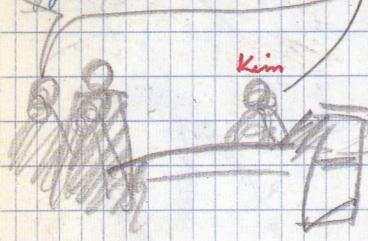
Ce y est Colonel. on rentre de
les emporter.

Je respire ! ...

Eh ! bien dans ce cas
nous n'avons plus rien
à faire là. Rentrer...

Kim

Et quittent les lieux de leurs
derniers appuis les 3 hommes
des parrain sont dans le noir



Mercredi 4 octobre. 7^e

Voici le "compte" de ~~l'ordre~~ "Mortins ambe Tortume, (avec la finale) j'y ai travaillé dur - et je suis littéralement "vidé". - alors que je le ~~composais~~ considérais comme fait ! - Il faut vraiment que cela fasse fantastique ! Ce chose est d'autant + possible que le robot ici est une "bête" inoccénée - Après les ordres contraires il devient un monnepquin. Remarques techniques Le déboulage du robot (~~est~~ sa destruction) se produit sous les effets conjugués de la contradiction des ordres (Tuer et Mourir) et de l'orage - Cet en-semble particulièrement féroce et brûlant électrique. qu'est cet engin doit totalement attirer le fondre - De plus l'effet ~~de~~ ^{de} l'électrisation - est juste ce qu'il fallait pour éliminer Tortume, le temps nécessaire - Renoir l'ont signéusement.

P.S Je n'se plus rien demander à Shigé - à l'heure qu'il est ! Je tacherai d'obtenir le renseignement par une autre voie. il s'agit évidemment du mot **TUE** ! qui contredit l'ordre. Meurs. - J'assis pourtant avoir tout épluchi - mais un diorama comme celui ci est plein de surprises.

H 7^e
sur les chevaux de roses !



Une vision graphique des multiples facettes d'Edgar P. Jacobs, artiste lyrique, peintre, illustrateur, scénariste-dessinateur de bandes dessinées, créateur de Blake et Mortimer.

Plus de quarante documents reproduits avec le plus grand soin d'après les originaux.

- Dessins d'enfance et de la «période romantique».
- Aquarelles.
- Costumes d'opéra.
- Publicités.
- Mode.
- Illustrations pour *Bravo*, *ABC*, *Stop*.
- *Gordon l'Intrépide*.
- *La Guerre des mondes*.
- Calques des aventures de Blake et Mortimer.
- *Les 3 Formules du professeur Satô*, inédits de *Mortimer à Tôkyô* et de *Mortimer contre Mortimer*.

ISBN 2-87328-000-X



9 782873 280000